



ISSN: 0976-3376

Available Online at <http://www.journalajst.com>

ASIAN JOURNAL OF
SCIENCE AND TECHNOLOGY

Asian Journal of Science and Technology
Vol. 10, Issue, 01, pp.9175-9181, January, 2019

RESEARCH ARTICLE

DYNAMIQUE URBAINE ET PROLIFERATION DES ACTIVITES INFORMELLES DANS LA VILLE DE DALOA AU CENTRE-OUEST DE LA COTE D'IVOIRE

^{1,*}WADJA Jean Bérenger, ²TRAORE Kinakpefan Michel, ²OUATTARA Sahoti and ¹TOURE Siaka

¹Université Félix Houphouët-Boigny de Cocody, Côte d'Ivoire

²Université Jean-Lorougnon Guédé de Daloa, Côte d'Ivoire

ARTICLE INFO

Article History:

Received 20th October, 2018

Received in revised form

19th November, 2018

Accepted 24th December, 2018

Published online 30th January, 2019

Key words:

Daloa,
Urbandynamics,
Informalactivities,
Coefficient of determination.

ABSTRACT

Daloa, a military post during the colonial period, was promoted after independence, helping to establish it as the third largest city in Côte d'Ivoire. This demographic and spatial dynamic, without a real industrialization policy, took place in the context of a formal employment crisis. To become part of the urban society, poor populations engage in the practice of many activities, mostly informal. Also, urbanization and proliferation of informal activities seem synchronous. Thus, the objective of this article is to show that urban dynamics explain the flowering of informal activities in the city of Daloa. The method consisted of estimating through the scatterplot the coefficient of determination of the linear regression. The results of this statistical test show that urban dynamics account for 95% of the proliferation of informal activities. This urban dynamic nonetheless forms part of a causal system linked to the historical context of the city's evolution and to the sociodemographic profile of the population.

Citation: WADJA Jean Bérenger, TRAORE Kinakpefan Michel, OUATTARA Sahoti and TOURE Siaka, 2019. "Dynamique urbaine et prolifération des activités informelles dans la ville de daloa au centre-ouest de la cote d'ivoire", *Asian Journal of Science and Technology*, 10, (01), 9175-9181.

Copyright © 2019, WADJA Jean Bérenger et al. This is an open access article distributed under the Creative Commons Attribution License, which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original work is properly cited.

INTRODUCTION

L'urbanisation et la présence de villes sont un phénomène très ancien en Afrique. Depuis les VI^e et VII^e siècle, tous les grands royaumes africains successifs eurent des centres urbains importants comme Koumbi Saleh du Ghana. Cependant, comme l'écrit Antoine (1997), « c'est la colonisation qui a impulsé l'urbanisation africaine et lui a imprimé le caractère qu'elle connaît encore de nos jours ». Si dans les pays développés, le fait urbain a été le résultat d'un long processus, dont les origines remontent à la révolution industrielle du XIX^{ème} siècle voire au-delà, dans les pays sous-développés comme la Côte d'Ivoire, le phénomène revêt des caractères aussi particuliers qui font des centres urbains des espaces multiformes. Comme l'écrit Coquery-Vidrovitch (1998), Le choc colonial a constitué un élément décisif de l'urbanisme africain contemporain par la juxtaposition et l'inévitable interpénétration de deux modèles apparemment contradictoires: le (ou plutôt les) modèle(s) autochtone(s) ancien(s), et le modèle spécifique colonial/blanc/métropolitain. Ainsi, l'urbanisation en Côte d'Ivoire, au lieu d'être le résultat d'un processus d'industrialisation continue, reste plutôt celui d'un processus d'accumulation démographique sans lien étroit avec l'idée de création d'industries lourdes ou de services urbains ultra modernes.

Les villes se sont constituées comme de véritables lieux, où se massent pauvreté, sous-emploi, chômage, pègre, informalité et toutes formes de violence urbaine. L'économie informelle est donc présente sur toutes les sphères économiques. En effet, la floraison de l'économie apparait comme l'une des caractéristiques du type d'urbanisation des pays en voie de développement. Malgré les difficultés à la mesurer, on estime qu'elle emploie 60 à 70% de la population active en Afrique, 50% en Asie, autour de 35% en Amérique latine, 20 à 30% en Europe de l'Est et 5 à 10% en Europe occidentale et en Amérique du Nord. » (Lautier, 2006; Odile, 2010). En Côte d'Ivoire, selon une enquête nationale sur la situation de l'emploi le secteur informel (ENSESI, 2016), l'emploi est préqu'exclusivement informel avec 93,6% des actifs. Ce taux est de 86, 9% pour la ville d'Abidjan et de 91,4% pour les autres villes. L'urbanisation en Côte d'ivoire se fait dans une informalisation généralisée, car la création d'entreprises informelles est le seul palliatif pour échapper aux vices de la société. Daloa, située au Centre-ouest de la Côte d'Ivoire (Figure 1) est un exemple de ville dont le développement spectaculaire et dynamique n'a pas été le résultat d'une création de structures modernes et d'industries lourdes susceptibles d'une urbanisation planifiée. Aujourd'hui, Daloa a une population estimée à 266 324 habitants sur une superficie de 5 305 ha (RGPH, 2014). Alors estimées qu'à 7 484 habitants pour 217,5 ha en 1955 (Allah-Della, 1991), cette dynamique urbaine s'est faite dans un contexte socio-économique difficile marqué par les crises économiques des

*Corresponding author: WADJA Jean Bérenger,
Université Félix Houphouët-Boigny de Cocody, Côte d'Ivoire.

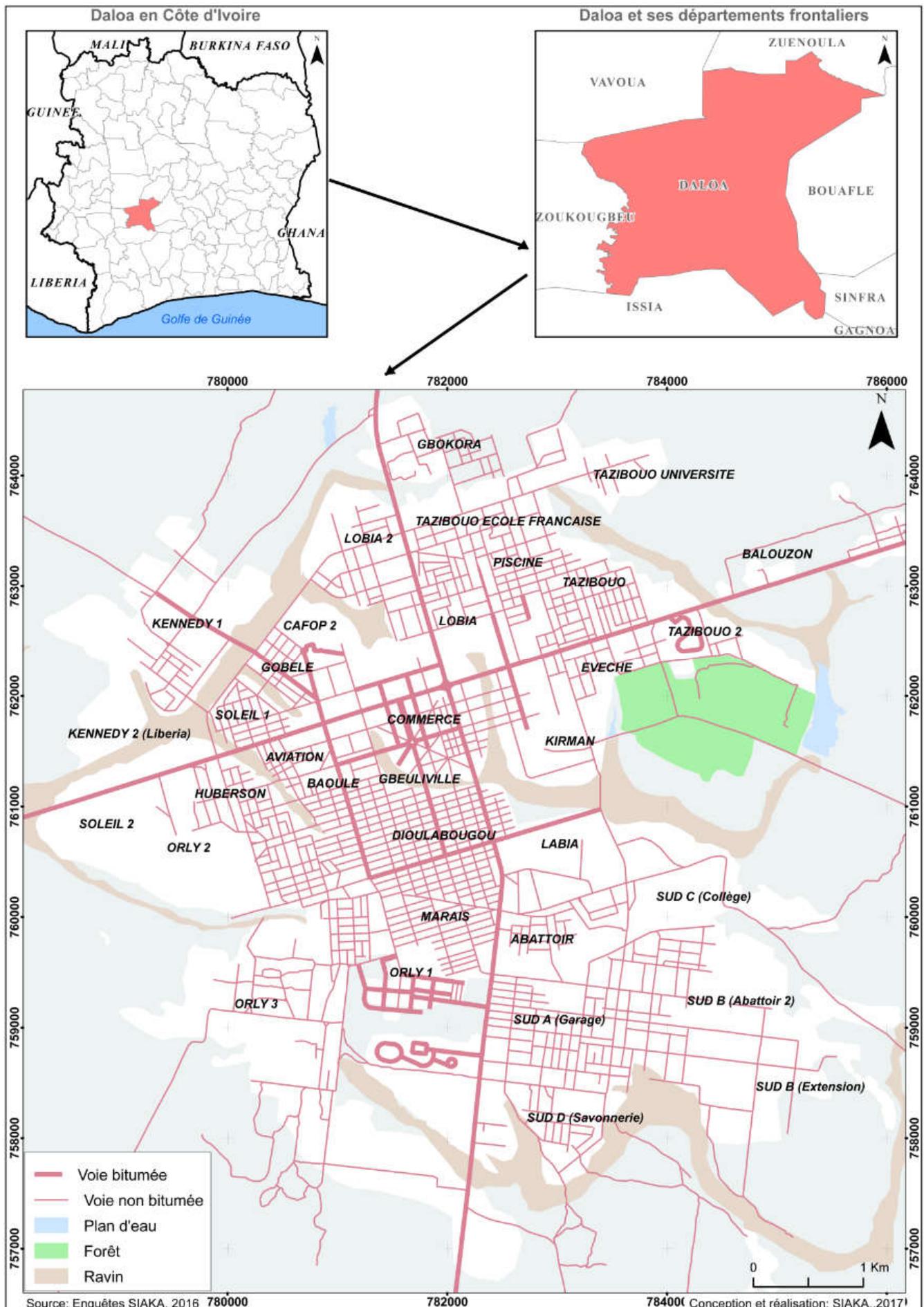


Figure 1 Localisation de la ville de Daloa

années 1970-1980 et conflits militaro-socio-politiques entre 1990 et 2010. Avec une population active de plus de 90 315 personnes, seulement 12, 08 % et 6,57 % exercent respectivement des emplois dans les secteurs secondaire (industrie), et primaire. Ainsi, ce sont trois actifs sur quatre de la ville (76, 32 %) qui exercent dans le tertiaire (transport, commerce) et génère le plus d'activités informelles. Ce déficit criard d'industries et de structures socio-économiques de base a conduit ainsi à l'émergence d'une autre forme d'économie qu'est le « *secteur informel* ». Aujourd'hui, nous assistons à une floraison des activités informelles, qui, de par leur occupation anarchique posent le problème de la transformation et de la dégradation du paysage urbain de Daloa. Ainsi, Urbanisation et informalisation de l'économie semblent synchrones. L'objectif de cette étude est de montrer alors que la dynamique de la ville de Daloa a contribué à la prolifération des activités informelles. La section 1 présente l'approche méthodologique de cette étude. Les sections 2 et 3 analysent et discutent les résultats.

MATÉRIELS ET MÉTHODES

L'élaboration du présent article a nécessité l'utilisation d'un certain nombre de document et l'adoption d'une démarche scientifique.

Matériel

Deux types de documents statistiques ont été utilisés. Il s'est agi d'une part des données relatives aux recensements démographiques de 1975, 1988, 1998 et 2014 également des estimations des volumes de population des années antérieures à 1975. Ces données sont de l'Institut National de la Statistique. D'autre part les données sur l'évolution de la structure de l'emploi dans la ville de Daloa ont été utilisées. Ces données sont issues de rapports officiels sur la situation de l'emploi en Côte d'Ivoire notamment ceux du PNUD (2013), l'Institut National de la Statistique et l'Agence Emploi Jeunes (2016).

Méthode

L'approche méthodologique adoptée obéit à plusieurs étapes basées essentiellement sur une recherche documentaire et des enquêtes de terrain. La recherche documentaire a permis dans un premier temps de recueillir les données statistiques et dans un deuxième temps de cerner les contours du sujet, d'approfondir les analyses et de mieux discuter nos résultats. Les enquêtes de terrain ont consisté à faire un inventaire des activités informelles, déterminer leur mode d'appropriation de l'espace, identifier les acteurs et à les géolocaliser à l'aide d'un récepteur GPS (Global Position System) de type Garmin-etrex Cx Software version 3.0. Ce GPS, d'une précision de l'ordre de 2 à 5 m selon les conditions climatiques et l'alignement des satellites. A l'issue de cet inventaire, une classification des 2249 activités par catégorie et par type a été faite. Les données ont connu un traitement statistique et cartographique. Le traitement statistique des informations nous a permis d'automatiser le dépouillement et d'élaborer des tableaux statistiques à une ou double entrée. Ainsi, au travers de ces tableaux statistiques, nous avons élaboré une analyse descriptive des données recueillies à travers un traitement graphique conçu grâce au tableur *Excel*. Par ces tableaux, nous avons eu une matrice d'informations qui nous a permis, de construire les courbes de la dynamique démographique,

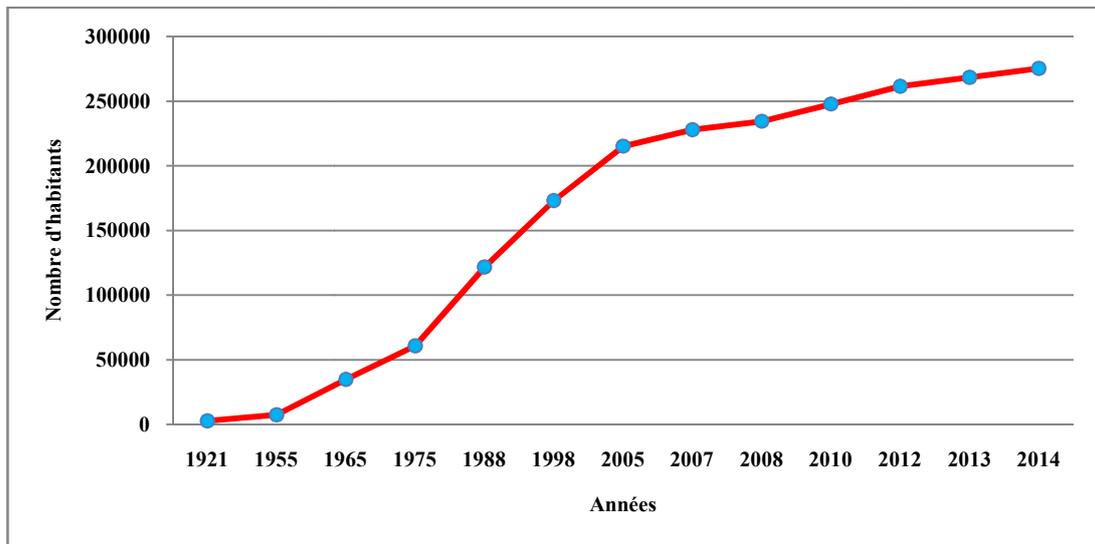
spatiales et des activités informelles, de constituer des graphes pour montrer les caractéristiques de l'économie informelle dans la ville de Daloa. Aussi, pour vérifier l'hypothèse selon laquelle l'urbanisation et l'informalisation semblent-elles synchrones, nous avons eu recours à un test statistique notamment le coefficient de corrélation noté R^2 ou r^2 . Le coefficient de détermination est une valeur comprise entre 0 et 1 ou 0 et 100 qui estime la proportion de la variation de Y expliquée par la variable X. Dans cette étude, il s'agit d'exprimer la part de la variabilité de la croissance démographique dans la floraison des activités informelles. L'estimation du coefficient de détermination s'est fait à partir du tableur *Excel*. D'abord les données de la dynamique démographique (variable X) et celles des actifs exerçant dans l'informel (variable Y). Ensuite, le nuage de points correspondant à ces données a été construit. Enfin, à partir de ce graphique, la droite de régression linéaire et le coefficient de détermination ont été affichés. Concernant le traitement cartographique, après la géolocalisation des activités, nous avons procédé à la codification à l'aide d'un tableau croisé-dynamique grâce au logiciel *Excel*. Ceci nous a permis de faire le regroupement des activités par catégorie, et à chaque point est associé le type d'activité. Cette base a été intégrée au SIG grâce au logiciel ARC-GIS 10.2., ce qui a permis de spatialiser les activités recensées en fonction des coordonnées X et Y.

ANALYSE DES RÉSULTATS

Caractérisation de la dynamique urbaine de Daloa: Depuis ses origines, Daloa s'est caractérisée comme l'une des plus grandes villes de la Côte d'Ivoire de par sa dynamique démographique et spatiale.

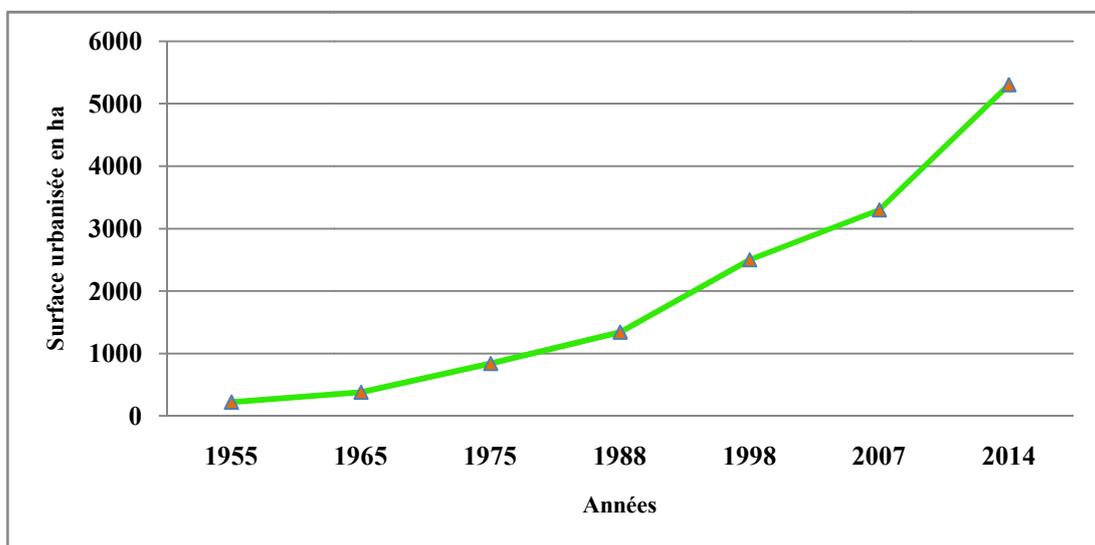
Daloa, une ville à forte croissance démographique: La Figure 2 traduit la dynamique démographique de Daloa. Elle montre une évolution constante de la population urbaine entre 1921 et 2014. En effet, comme on le constate, c'est à partir de 1955 que la croissance démographique a véritablement commencé. De façon particulière, cette envolée de la croissance démographique est beaucoup significative pendant la décennie 1955-1965. Durant cette période, la population passe de 7487 habitants en 1955 à 35000 habitants en 1965 avec un taux d'accroissement annuel de 15,1 %. Cette impressionnante croissance en dépit d'une légère inflexion à partir des années 2000 se maintient jusqu'à ce jour. Cette population était de 266 324 habitants en 2014 (INS, 2014). Cette dynamique démographique n'est pas sans conséquence sur l'espace urbain.

Un espace urbain en pleine évolution: L'espace urbain de Daloa a connu un important étalement depuis 1955 (Figure 3). Estimée seulement à 217,75 ha en 1955, cette superficie urbaine a évolué de manière significative passant de 838 ha en 1975 à 1340 ha en 1988, 2500 ha en 1998, 3300 ha en 2007 puis 5305 ha en 2014 (RGPH, 2014). Elle a été multipliée par environ une vingtaine de fois en seulement six décennies. Cette dynamique spatiale, subséquente à la forte croissance démographique est le signe d'une urbanisation rapide et non maîtrisée dans le temps et dans l'espace. Au rythme de la croissance de la population, correspond une forte demande en espaces constructibles. Ce phénomène urbain d'une telle ampleur doit être suivi de la création de structures socioéconomiques modernes et d'industries susceptibles de donner à la population des emplois durables pour une urbanisation de qualité.



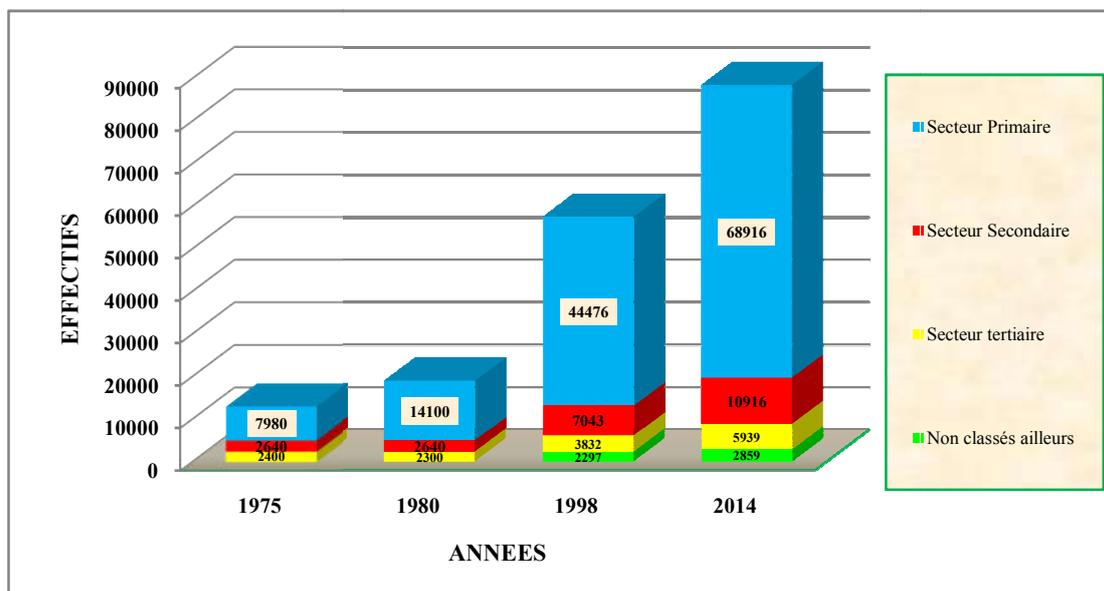
Source : Allah, 1991 ; Koukougnon, 2012 ; INS-RGPH, 1975, 1988, 1998, 2014

Figure 2. Dynamique démographique de la ville de Daloa



Source : Allah, 1991 ; Koukougnon, 2012 ; INS-RGPH, 1975, 1988, 1998, 2014

Figure 3. Evolution de l'espace urbain à Daloa



Source : Allah-Della, 1991 ; RGPH, 1998, 2014)

Figure 4. Répartition de la population de la ville de Daloa entre les trois secteurs d'activités économiques de 1975 à 2014

D'un secteur formel en pleine léthargie à l'émergence du secteur informel

Dans une localité comme Daloa, troisième grande ville et chef-lieu de région, comme dans bien d'autres villes en Côte d'Ivoire, la dynamique urbaine n'a pas été accompagnée de politiques d'industrialisation conséquences susceptibles de donner des emplois modernes aux citoyens depuis l'indépendance, l'on assiste à l'amenuisement du secteur secondaire et une propension du tertiaire (Figure 4). Entre 1975 à 2014, la répartition des actifs entre les différents secteurs d'activités montre que le secteur tertiaire se consolide comme le principal secteur d'activité dans la ville en termes d'emplois fournis. En 1975, sur les 13 020 actifs que comptait la ville 61, 63 % exerçaient dans le tertiaire. En 1980, ce taux est passé 74, 21 % pour atteindre 76,32 % en 2014. Cette tertiarisation des activités urbaines est le signe d'une faible industrialisation et l'émergence de diverses activités que sont le transport, les petits métiers, le commerce et l'artisanat. Ainsi, cette forte propension des actifs dans le secteur tertiaire à Daloa a contribué à la création de multiples activités qui se disséminent dans toute la ville. Ces activités, en fonction de leur taille, leur fonctionnement, de l'espace occupé, du nombre d'emplois qu'elles offrent n'ont pas véritablement les caractéristiques d'entreprises formelles capables de générer des emplois durables. Ces activités dites informelles se caractérisent par leur prépondérance. Les activités informelles recensées au cours de nos enquêtes se répartissent entre les quatre grandes catégories à savoir l'art, l'échange, la production et le service comme le montre le tableau suivant (Tableau 1).

La dynamique urbaine comme facteur de la floraison des activités informelles à Daloa

Les activités informelles occupent une place prépondérante dans la ville de Daloa. Cette importance se traduit dans leur répartition sur l'espace urbain. Cette répartition suit l'étalement de l'espace et obéit à une logique d'occupation des grands axes de communication de la ville et particulièrement les voies bitumées (Figure 5). Elles se concentrent majoritairement dans les quartiers populaires comme : Commerce, Gbeulville, Baoulé, Huberson, Wolof, Dioulabougou, Marrais et Labia. C'est seulement les quartiers de type résidentiel comme Tazibouo, Evéché, Kirman et Piscine qui comptent moins d'activités informelles. Cette importance spatiale est également sociodémographique. En effet, le poids des activités informelles dans l'économie de la ville de Daloa à travers la proportion des actifs qu'elles occupent n'a cessé de croître (Figure 6).

Cet accroissement est fonction de la dynamique démographique et spatiale de la ville de Daloa. Pour un coefficient de détermination de 0,9496, nous affirmons qu'il existe une corrélation très significative entre la croissance de la population et la floraison des activités informelles. Ce modèle explique près de 95% la variabilité des deux facteurs. Ainsi, la dynamique importante de la population urbaine et des actifs dans un contexte de crise de l'emploi formel explique à plus de 95% la floraison des activités informelles dans la ville de Daloa.

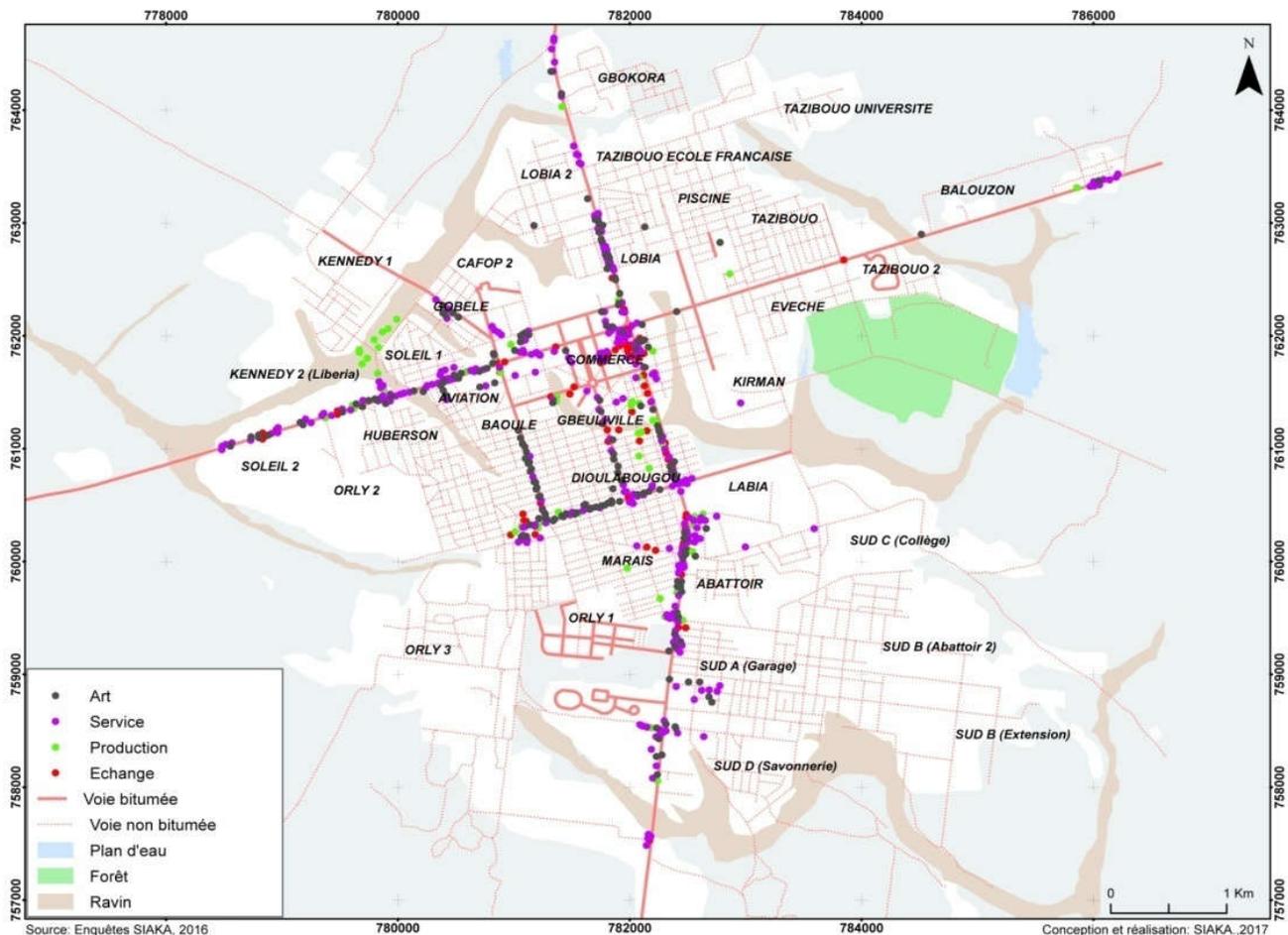
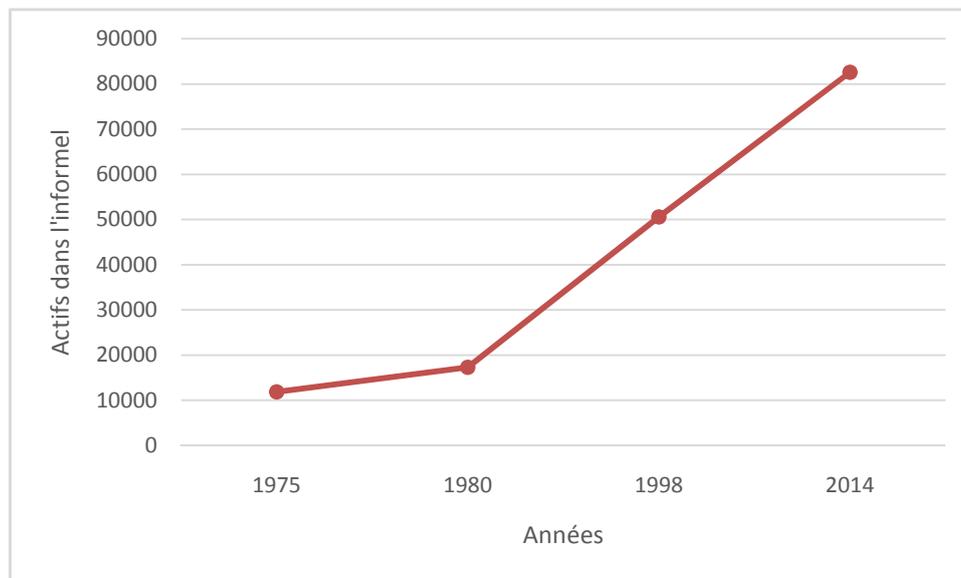


Figure 5 : Répartition spatiale des activités informelles dans la ville de Daloa

Tableau 1. Typologie des activités informelles dans la ville de Daloa

Catégorie informelle	Type d'activités
ART	Bijouterie, couture, coiffure, décoration, peinture, maroquinerie, photographie, calligraphie, tapisserie (auto, meuble).
ECHANGE	Commerce : Produit alimentaire, Matériels de construction, Pièces détachées, Produits biomédicaux, Téléphone et assimilés, Vêtements, Marchandises et divers, Equipements (électroménagers autres). Distribution : Energies (gaz, charbon, bois de chauffe, huile moteur, essence, solaire etc.), boisson
PRODUCTION	Agriculture (riziculture, maraîcher), Elevage (bovins, caprins etc.), Fabrique (matériels de construction : BTP), Fabrique (savon kabakourou), Ferronnerie (forge, outils et matériels divers), Menuiserie (bois, métal, vitre et miroir), Soudure (auto, porte métallique), Tôlerie (Auto).
SERVICE	Restauration populaire (restaurant Ivoirien, restaurant Sénégalais, attiéké, allocodrome, kiosque à café, maquis, bar etc.), Mécanique (auto, moto, vélo, tronçonneuse, machine et engin, décortiqueuse etc.), Vulcanisateur, Location (bâches et chaises, sono, véhicule etc.), Réparateur, Electricien, Electronicien (Froid, TV/radio, clé minutes, matériels informatique, plomberie etc.), Transport (car, mini-cars, poids lourd, taxi brousse, tricycle, etc.), Autres services (lavage auto, pressing, tradipraticiens, téléphones et assimilés).



Source: PNUD, 2013 ; ENSESI 2016 ; INS, 1975, 1988, 1998 et 2014

Figure 6.

DISCUSSION

L'objectif de cet article était de montrer que la floraison des activités informelles dans la ville de Daloa est liée à sa dynamique démographique et spatiale importante. Aussi, sommes-nous partis de l'hypothèse selon laquelle la prolifération des activités informelles et la dynamique démographique étaient synchrones. Il s'agissait de vérifier s'il existait une corrélation entre la forte croissance démographique et la floraison de ces activités. Ces deux variables étant quantitative, nous avons eu recours au coefficient de détermination. Ce test statistique a montré que la floraison des activités économique dans la ville de Daloa est expliquée à 94,96%. S'il est vrai qu'une corrélation n'implique pas péremptoirement une causalité, nous pouvons affirmer cependant qu'il existe un système causal au sein duquel sont placés les deux caractères étudiés. En réalité, la découverte d'une corrélation ne permet pas de conclure à l'existence d'une relation de cause à effet mais doit inciter à construire un système causal rendant compte de la corrélation observée. Ce système causal dans le cas de la ville de Daloa peut s'inscrire dans le contexte historique de l'évolution de la ville et dans les conditions sociodémographiques des populations. En effet, à Daloa l'essor urbain de l'après indépendance s'est caractérisé par un boom démographique sans nécessairement un lien avec le développement de l'industrie. Ainsi, cette dynamique urbaine, s'est faite autour du secteur tertiaire notamment les activités de transport et de commerce dont la plupart sont informelles. Ces activités viennent pallier le déficit d'emplois formels et créer ainsi une certaine vitalité que l'économie

formelle n'a pas pu réaliser. Ce secteur permet l'insertion dans la société urbaine d'une population issue de l'exode rurale ou des migrations très peu ou sans qualification. C'est ce caractère de l'urbanisation des pays en développement que (Noiseux, 2000) met en évidence quand il écrit que « les migrations massives de régions rurales vers les grandes villes qui ont eu lieu depuis les années 60 ont largement contribué à l'étalement et à l'accroissement des principales zones métropolitaines dans ces dits pays ». Cette urbanisation a donc contribué à l'émergence du secteur informel urbain puisque les migrants ont souvent des difficultés à se trouver un emploi dans les firmes du secteur formel. Ces difficultés d'insertion sont liées le plus souvent au manque d'instruction et à l'absence de qualification professionnelle. L'initiative informelle apparaît comme un gage de survie et d'existence.

Dans cette même veine d'idée, Hugon (1989) affirme que la primauté du secteur informel dans les pays d'Afrique-saharienne a été catalysée par la mise en place des politiques d'ajustement structurel caractérisées par la privatisation et le démantèlement des entreprises publiques. On observe une baisse des emplois du secteur moderne. Ainsi, face à l'informalisation du secteur formel, à l'échec des modèles étatistes, à l'absence de greffe du système industriel et à la montée des déséquilibres financiers, le secteur informel est apparu la panacée et une des alternatives. En réalité, la non-maîtrise de cet élan de l'urbanisation par des politiques économiques sectorielles adéquates constitue une forme d'urbanité dans des pays comme la Côte d'Ivoire. A ce propos, Le Courtois et al, (2016), soutiennent que la façon dont

l'urbanisation s'effectue en Côte d'Ivoire constitue un tremplin pour l'informalité. Pour ces auteurs, les villes ivoiriennes croissent rapidement, ce qui compromet la qualité de vie des habitants et la productivité de ces zones urbaines. Ces villes croissent et s'étendent surtout se développent aussi de manière informelle, sans raccordement aux infrastructures et services de base. C'est dans cette perspective que s'inscrit Stren (1985) pour dire que l'urbanisation des villes des pays d'Afrique orientale et particulièrement les villes du Kenya, phénomène aussi rapide soit-il a participé à l'éclosion du secteur informel. Ainsi, Razafindrakoto *et al.*, (2001), ils vont plus loin pour dire que dans les pays de l'Afrique subsaharienne, ces quatre dernières décennies se caractérisent par une urbanisation dans un contexte de récession prolongée. Ainsi, la dégradation du marché du travail a été au centre du processus qui a conduit à l'accroissement de la pauvreté urbaine. Ces auteurs soulignent que le blocage des recrutements et des salaires dans le secteur public, sans qu'une dynamique créatrice d'emplois ne fasse jour dans le privé, a entraîné la montée du chômage et l'expansion d'un secteur informel s'apparentant plus à des logiques de survie qu'à de véritables activités productives alternatives. En sus, à l'heure actuelle les emplois créés en milieu urbain relèvent, dans leur écrasante majorité, d'activités informelles de survie (Razafindrakoto *et al.*, 2001). Ainsi, 85% des emplois créés à Yaoundé en 1993 et 60% à Antananarivo en 1994 l'ont été dans le secteur informel. De plus, le secteur informel, qui ne représentait à Yaoundé que 35% des emplois en 1983 procurait du travail à plus de la moitié de la main-d'œuvre dix ans plus tard. A cet effet, l'informalisation rapide de l'ensemble du système productif est la résultante de deux facteurs qui se conjuguent : Une dérive des emplois vers des branches structurellement plus informelles et une informalisation au sein de chaque branche (Razafindrakoto *et al.* *opus cité*). Pour Trefon (2004), l'informalisation de la vie urbaine serait le résultat de la faiblesse et la faillite de l'Etat dans la ville de Kinshasa. En effet, face à la crise et à la faillite de l'Etat, les citoyens kinois, développent et continuent à développer, des mécanismes pour s'adapter aux contraintes politiques et économiques, étant placés depuis si longtemps dans la nécessité de repousser chaque jour davantage les frontières du possible. Pour y parvenir, ils inventent de nouvelles formes d'organisation sociale et essaient de répondre aux nouvelles reconfigurations des normes sociales avec une inventivité dynamique. L'« informalité » en l'état des choses ne touche pas que les formes d'auto-emplois que développent les citoyens pour vivre et survivre, elle est en réalité devenue une dimension vitale de la vie urbaine (Trefon, 2004 ; Ayimpam, 2007).

Conclusion

L'urbanisation dans les pays du tiers-monde en général, et en particulier dans ceux d'Afrique-subsaaharienne s'effectue dans un contexte favorable à l'éclosion des activités informelles. Les villes telles qu'on les connaît aujourd'hui, sont nées soit de la création d'un comptoir pour les villes côtières, soit de la création d'un poste militaire ou administratif pour les villes de l'hinterland. Cette création de la ville africaine et particulièrement de la ville sub-saharienne sans l'idée d'un développement industriel véritable a donné lieu à une génération de villes multiformes, l'œuvre pour la plupart du temps d'une masse populaire dépendant du secteur informel. Ainsi à Daloa, troisième grande ville de la Côte d'Ivoire, ancien poste militaire, puis poste administratif est un exemple de ville qui s'est développée sans véritable assise industrielle.

Ainsi, urbanisation et activités informelle sont synchrones. Cependant, pour une ville d'une telle importance, un tel secteur doit être redynamisé pour mieux accompagner le processus urbain.

RÉFÉRENCES

- Allah, D, A. 1991. *Dynamisme de l'espace péri-urbain de Daloa, étude géographique*, Thèse de Doctorat de 3^{ème} Cycle, Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines, Institut de Géographie Tropicale, Abidjan, Université de Cocody, 453p.
- Antoine, P 1997. L'urbanisation en Afrique et ses perspectives in « Aliments dans les villes », FAO, 21 p.
- Ayimpam, S. 2007. *Politiques municipales et développement local : enjeux et conflits autour des marchés de rue à Kinshasa* (CMAF et UCL), 16p.
- Bamba, N *et al.*, 1992. « Crise économique et programmes d'ajustement structurel en Côte d'Ivoire ». In *GIDIS-CI, Actes de la table ronde, Crises et ajustements en Côte d'Ivoire, les dimensions sociales et culturelles*, Bingerville (Côte d'Ivoire), 30 novembre, 1– 2 décembre, Abidjan : ORSTOM.181p.
- Castel, O. 2007. « De l'économie informelle à l'économie populaire solidaire : concepts et pratiques », in O. Crevoisier, F. Hainard, P. Ischer, édition, *L'économie informelle : une alternative à l'exclusion économique et sociale*, Berne :Commission Suisse pour l'UNESCO, Université, Neuchâtel, pp111-134.
- Coquery-vidrovitch, C. 1998. «Villes Coloniales Et Histoire Des Africains.» *Vingtième Siècle. Revue D'histoire*, no. 20, pp. 49–73. JSTOR, JSTOR, www.jstor.org/stable/3768676.
- Ensesi, 2016. Rapport descriptif sur la situation de l'emploi tome 1, Rapport, 78p
- Le courtois A *et al.* 2016. *Planifier les villes*. In FALL M. *et al.* (2016). *L'Urbanisation diversifiée : Le cas de la Côte d'Ivoire*. Directions Du Développement. Washington, DC :Banquemondiale. DOI : 10.1596/978-1-4648-0869-2. Licence : Creative Commons Attribution CC BY 3.0 IGO.209p.
- Glaeser, E. L. *et al.* 2001. « Consumer City », in *Journal of Economic Geography* 1 (2001), pp. 27 – 50.
- Hugon, Ph. 1989. L'"informel", les femmes, et la planification du développement en Afrique, UNESCO, PARIS X Nanterre, 109p.
- Jedwab R. 2013. «*Urbanization without Structural Transformation: Evidence from Consumption Cities in Africa*». mimeo, George Washington University. Jel Classification : L16 ; N⁰ 17 ; O18 ; O40 ; O55 ; R10. rrojasdatbank.info. 41p.
- Koukougnon, W, G. 2012. *Milieu urbain et accès à l'eau potable : cas de Daloa (centre-ouest de la Côte d'Ivoire)*, Thèse Unique de Géographie, UFR : Sciences de l'Homme et de la Société, Institut de Géographie Tropicale, Université Félix Houphouët Boigny Cocody, 371p.[
- Lautier, B. 2006. « Économie informelle », in J-L Laville, A.D. Cattani, *Dictionnaire de l'autre économie*, Folio actuel, Gallimard, Paris, p.210-219.
- Noiseux, Y. 2000. *Le secteur informel au Mexique, Revue de littérature, Groupe de Recherche sur l'Intégration Continentale*, Université du Québec à Montréal, Département de science politique, C.P. 8888, succ centre-ville, Montréal, H3C 3P8, 78p.
- Pnud, 2013. *Rapport national sur le développement humain 2013*. Emploi, changements structurels et développement humain en Côte d'Ivoire, Rapport, 182 p.
- Razafindrakoto, M *et* Roubaud F. 2001. *Pauvreté et récession dans les métropoles africaines et malgaches : Eléments de diagnostic*, DIAL, DT/2001/10, 30p.
- Secretariat technique permanent du comité technique du rgph, 2014. Recensement Général de la Population et de l'Habitat 2014 résultats globaux, Institut National de la Statistique, 26 p.
- Stren, R. 1993. « *L'Etat au risque de la ville. Pouvoir et société urbaine en Afrique de l'Est* », <http://politique-africaine.com/numeros/pdf/017074.pdf> pp 74-87.
- Trefon, T. 2004. « La réinvention de l'ordre à Kinshasa », in *Theodore TREFON* (éd), *Ordre et désordre à Kinshasa* (Tervuren/Paris: MRAC/L'Harmattan): pp 13-32.